

Avec le principe de précaution, ils ont inventé la fabrique d'eunuques

écrit par Raoul Girodet | 22 février 2021



Si, comme moi, vous recevez dans votre boîte mail des courriers humoristiques, peut-être avez-vous hérité de messages sur le thème « C'était mieux avant » illustré par quelques dessins humoristiques.

Pêle-mêle on y redécouvre avec délices que, dans notre enfance, on faisait du vélo sans casque, on escaladait les murs et on grimpait sur les arbres. Si on tombait, on se blessait, mais c'était l'apprentissage de la vie. Les voitures n'avaient pas de ceinture de sécurité et les produits de sécurité pas de couvercles inviolables.

Mais on a quand même survécu...

Je passe sur le fait que l'on fumait sans être culpabilisés, que le bus s'arrêtait dans chaque village devant le bistrot et que le chauffeur y expédiait un verre de blanc l'attendant sur le comptoir, prêt à être sifflé cul sec (les alcootests n'existaient pas et le délit d'alcoolémie apparu en 1970 était à 1.20g/litre de sang). Les limitations de vitesse étaient inconnues et je me souviens parfaitement de la fureur homérique de mon grand-père quand la première

limitation est apparue en juillet 1973 (100 km/h sur route). Sans nul doute, si Pépé avait encore été de ce jour, il aurait succombé d'apoplexie à la mise en place du 80 k/h par Édouard Philippe.

Que suis-je en train de vous dire ?

Non, je ne vous incite pas à fumer quotidiennement deux paquets de clopes sans filtre (En existe-t-il encore ?) ni à conduire bourrés à 150 km/h.

Je suis seulement en train de vous expliquer que pour des raisons apparemment éminemment respectables on a depuis cinquante ans restreint petit à petit toute liberté individuelle, systématiquement, progressivement mais avec une constance et un acharnement redoutables.

Prise individuellement, chaque mesure est rationnellement incontestable, étayée par des rapports longs comme le bras. Prises en bloc, elles concourent à transformer l'individu en robot sans aucun discernement, sans degré de liberté, étouffé par un carcan de textes, lois et règlements lui interdisant absolument toute prise de risque, pour lui comme pour les autres.

C'est l'illustration de l'enfer pavé de bonnes intentions.

Le principe de précaution est érigé en dogme absolu, au point d'avoir été d'ailleurs écrit dans la Constitution par ce crétin de Chirac.

Le tout est complété par une propagande infantilissante (manger/bouger, il faut manger 5 fruits et légumes par jour, évitez de manger trop gras trop sucré trop salé etc.).

L'apothéose, nous la vivons avec la dictature sanitaire actuelle et la mantra des gestes barrière rabâchée en permanence à la radio, à la télé, dans les journaux, les halls de gare d'aéroports, les affichettes, les panneaux d'info des autoroutes.

Nous vivons maternés fermement par un État-nounou qui

dispense généreusement assistanat et infantilisation.

Par conséquent, plus aucune prise de risque n'est acceptable et tout individu qui se rebelle ne peut être qu'un dangereux irresponsable qu'il convient de mettre au pas.

J'enrage quotidiennement de voir comment désormais seuls les gens « responsables » sont respectés. Pour être considéré aujourd'hui, il faut être capable d'emmerder son prochain sous prétexte de devenir son sauveur.

Voici quelques exemples de ces nouveaux Jésus Christ de pacotille :

– Le maire de mon village a fait installer un panneau « Baignade Interdite » à un endroit magnifique de la rivière. Dans ce bassin naturel alimenté par une cascade, où lui-même ainsi que tous ses aïeux depuis le Néolithique ont appris à nager on n'a désormais plus le droit de se baigner. Je n'ai pas caché ma fureur mais il m'a dit, un peu gêné tout de même, : « *Raoul, tu sais on est obligés, sinon on est responsable en cas de noyade* ».

– Lors d'une réunion de parents d'élèves et d'instituteurs pour préparer la dernière kermesse des écoles, la dictature sanitaire a encore frappé. Auparavant chaque parent d'élève apportait un gâteau qui était vendu à la part pour alimenter la cagnotte de la coopérative scolaire. Une bécasse néo-rurale a prétendu que c'était désormais contraire au règlement : il y avait risque d'intoxication alimentaire. Elle a exigé et obtenu que les pâtisseries soient achetées chez des professionnels.

– Pour la kermesse des pompiers du village, lors d'une réunion préparatoire un crétin a fait remarquer qu'il serait prudent d'avoir un extincteur à côté du barbecue pour les merguez. Un des organisateurs a rigolé bien fort en disant que depuis des décennies on s'en était passé et que ces conneries ça suffisait. Il a été désavoué dans un silence gêné, « parce qu'on ne sait jamais ».

Je suppose que ces quelques exemples vous suffiront et que vous réaliserez avoir assisté aussi à ce genre de situation où pour paraître intelligent il se trouve toujours un imbécile pour proposer une mesure contraignante au nom du « principe de précaution ». Et où l'imbécile l'emporte à tous les coups.

Quand j'étais gamin, je me souviens d'avoir entendu un automobiliste se vanter : « J'ai fait Paris-Dijon en moins de 1 heure 30 ! ». Résultat : il rencontrait à tout le moins un vif succès, voire suscitait le désir d'améliorer le record. Aujourd'hui si je roule à 31 km/h dans une zone limitée à 30, je suis un « délinquant ».

Mon propos n'est pas de vous inciter à devenir des chauffards. Il est uniquement de vous permettre comprendre comment, insidieusement, on a reformaté les individus en leur faisant peur de tout.

Toute prise de risque est désormais dangereuse, intolérable, inacceptable.

Tout individu prenant des risques pour lui ou pour les autres est un irresponsable.

Infantilisation et principe de précaution sont les deux mamelles de la peur.

Nous avons inconsciemment fabriqué une génération d'émasculés.

Et ce n'est que le début. Le rythme s'accélère.

Au risque de vous choquer, ami lecteur, je pense clairement et j'affirme haut et fort que les blessures ou morts provoquées par des attitudes irresponsables sont hautement préférables à la fabrication d'un monde d'individus ternes, sans relief, bref de robots décérébrés ayant peur de leur ombre. L'émergence d'une société d'eunuques gouvernée par la peur est comme je l'écrivais récemment à l'origine de la chute de notre civilisation.

Il est effectivement possible que dans le bassin naturel de la rivière, depuis le Néolithique un gamin au moins s'y soit noyé. Et alors ? Ses parents auraient dû le surveiller.

Épargner quelques vies pour entraîner une civilisation dans l'abîme ?

Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Je n'en suis pas sûr. À vous de juger ... si vous en êtes encore capable malgré le lavage de cerveau de la propagande des technocrates qui nous gouvernent.